

# Lutte de classe

## Causerie sur le parti

17 juillet 2008

J'ai cru comprendre que la LCR avait produit un document contre le groupe CRI.

Les arguments qu'ils développent sont imparables, quand tu dis tout haut ce que tu penses d'un parti, tu ne peux pas imaginer ensuite qu'il va t'accueillir les bras ouverts, sauf exception, et dans ce cas-là, c'est forcément à contrecœur et non sans arrière-pensées. C'est comme si je demandais mon adhésion au POI, ce ne serait pas sérieux. La SFIO avait accepté dans ses rangs la présence des bolcheviks-léninistes en 1934, parce que cela l'arrangeait temporairement, puis ils les ont virés au bout d'un an. On pourrait ajouter que si la SFIO les toléra, je ne pense pas que cela aurait été le cas si dans l'entête de chaque publication les bolcheviks-léninistes avaient rappelé leur caractérisation de la SFIO et de ses dirigeants.

Dans le cas du CRI, la LCR n'a pas besoin d'eux, ils n'accepteront que des courants minoritaires qui leur seront soumis, et encore, des courants proches du PS ou du PCF, mais certainement pas issus du CCI pour les concurrencer sur leur propre terrain ou leur rappeler sans cesse que ce sont des « *pablistes* », terme que je me refuse à utiliser comme celui de « *lambertiste* » d'ailleurs.

Les militants du CRI auraient dû se faire tout petits et entrer individuellement dans le NPA sans parler de leur groupe, s'ils voulaient vraiment constituer une tendance dans ce parti. Quand j'insiste sur le fait qu'il faut faire la part des choses et ne pas tout confondre, ils ont dû penser que cela se passerait comme avec la SFIO : si cela a été possible avec la SFIO, alors raison de plus pour que cela soit possible avec un parti qui développe une politique plus proche de la nôtre, sauf que c'était une erreur de le penser.

Bref, ils ont fait les choses de travers et à l'envers. De toutes manières ils auraient rapidement été éjectés une fois que la direction du NPA aurait repéré leur manège, à moins que les militants du CRI n'apportent réellement quelque chose à leur parti au point d'être provisoirement indispensables, situation inenvisageable avec quelques dizaines de militants. Même cet argument ne tenait pas la route, les dirigeants de la LCR n'ont pas réellement envie de construire un parti, ils n'ont pas changé et s'en foutent, et si Sarkozy s'est permis de présenter Besancenot sous un angle avantageux, son intérêt pour le processus engagé par la LCR est bien réel, s'il le soutient d'une certaine manière, c'est davantage pour palier les propres faiblesses de la direction de la LCR qui semble incapable de le mener à bien.

L'incapacité de la direction de la LCR d'élaborer un tel projet jusque dans les moindres détails et de le mener à bien s'étalent au grand jour depuis un an, cela n'aura échappé à aucun militant, alors pour palier les carences d'organisation rien de telle qu'une bonne campagne de pub dans tous les médias juste avant la première réunion des comités pour le NPA fin juin, elle a été évidemment commanditée par l'Elysée.

L'amateurisme pour ne pas dire le manque de préparation évident qui a marqué la réunion des comités de la fin juin donne une idée du sérieux et du niveau d'engagement politique de la direction de la LCR dans ce processus, on devrait peut-être dire franchement qu'ils ne l'ont pas voulu, ils y ont été poussés par les circonstances, y compris par Sarkozy qui garde en permanence un œil bienveillant sur Besancenot. Ils ne restent plus aux dirigeants de la LCR qu'à copier ceux du PT qui ont renommé et remodelé leur parti en donnant l'illusion d'avoir créé un nouveau parti.

A la décomposition des partis ouvriers qui a dépassé le stade fatal de la gangrène et qui risquait de faire à son tour de nouveaux ravages dans le PT et la LCR déjà largement sclérosés par des décennies d'immobilisme ponctué de recrutements et de désaffections, il était nécessaire de réagir et de proposer la transformation de ces partis en espérant cette fois attirer des militants issus du PS et du PCF essentiellement, et surtout des syndicalistes. Les dernières élections nationales devaient servir de tremplin à

cette opération. Pari raté pour le PT puisqu'ils n'ont même pas été capables de recruter un militant par adhérent en plus d'un an, quant à la LCR, au terme du processus de formation du NPA, elle se retrouvera noyée dans un nouveau parti tout en assurant sa direction, ce qui devrait conduire rapidement à la paralysie et à une nouvelle crise devant son incapacité à gérer les trop nombreuses contradictions internes qui s'y côtoient, comme quoi il ne pouvait pas y échapper au cours du développement de la lutte des classes qui mettait et met à l'ordre du jour la nécessité d'ouvrir une perspective politique aux masses posant clairement la question du pouvoir, ce que la direction de la LCR se révélera une fois de plus incapable de faire. La même analyse vaut en grande partie pour le POI.

Sans vouloir mettre de l'huile sur le feu, on est bien obligé de reconnaître que le principal problème de ces deux partis vient de leur direction, qu'aucun changement n'interviendra dans l'orientation politique de ces partis tant qu'ils conserveront la même direction. Alors évidemment, lorsque l'on remet en cause directement la direction d'un parti, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle vous tombe dans les bras !

Le mieux qu'il reste à faire au CRI est de faire marche arrière et d'abandonner cette perspective en expliquant qu'ils ont commis une erreur, cela arrive à tout le monde.

Si je peux me permettre ici de comparer leur démarche avec la mienne, si je m'intéresse à ce qui se passe dans ces deux partis et à la politique qu'ils développent, je pense avoir réussi à définir une ligne politique cohérente totalement indépendante de la LCR et du POI, parce que j'ai réussi à extraire la gangrène du réformisme qui ronge tous les partis.

Qu'on ne me reproche pas de ne pas pouvoir aller plus loin, on ne peut comparer que ce qui est comparable et ma situation n'a rien de comparable avec celle d'un parti, je ne suis pas en mesure de pouvoir vous proposer un parti en kit, ce ne serait pas sérieux, il ne faut pas se prendre non plus pour ce que l'on n'est pas. A la limite, je peux seulement envisager ce que nous ferions si nous disposions d'un regroupement politique de quelques centaines de militants.

Par contre, même si le groupe CRI commet des erreurs, leurs responsables et leurs militants sont des camarades sincères et honnêtes, ils interviennent quotidiennement dans la lutte des classes et ils n'ont pas à rougir de leurs activités politiques, ce qui me fait dire que même si on est en désaccord sur certaines questions importantes, les militants qui sont aujourd'hui inorganisés ne sortiraient pas brisés ou démoralisés d'une expérience au sein de ce groupe, ils peuvent le rejoindre sans craindre de renier ou d'abandonner leurs convictions.

Il arrive un moment où manifester sans cesse ses désaccords n'a plus de sens et devient un prétexte pour ne pas s'organiser. Dans ce cas-là, il faut dire les choses comme elles sont et dire franchement qu'on se trouve bien comme l'on est.

Evidemment, on peut trouver étrange qu'il existe autant de groupes de militants et déplorer l'éparpillement de nos forces, mais si au lieu de le penser en termes négatifs, on se dit que c'est une occasion de faire l'expérience du combat politique à partir d'analyses différentes et de confronter nos propres convictions à celles de militants avec lesquels nous partageons l'essentiel, on participera à l'évolution du mouvement ouvrier organisé, en se disant qu'il en sortira un jour le meilleur et qu'ainsi armé théoriquement, l'avant-garde se regroupera enfin pour construire le parti sur des bases claires et plus solides. On fait ce qu'on peut avec ce que l'on a comme disait Trotsky, il faut l'accepter une fois pour toute.

Et puis dites-vous bien qu'il y a des inconvénients dans un groupe mais qu'il y a aussi des avantages, on se connaît tous et la discussion prend une tournure plus directe et fraternelle, dans le cas contraire cela devient très vite irrespirable et l'on s'en va militer ailleurs. Il y a toujours le risque que des relations plus personnelles s'instaurent et qu'elles prennent le pas sur l'engagement politique ou l'influence plus ou moins consciemment, c'est quelque chose qu'il faut surveiller c'est tout, chaque militant doit absolument conserver sa liberté de penser et de critique.

L'existence de tous ces groupes provient du fait que des questions politiques n'ont jamais été abordées ou résolues par les dirigeants de leur parti, alors des cadres qui avaient une idée bien précise sur ces questions et qui voulaient la confronter à celle de leurs dirigeants en ont été empêchés par ces derniers qui n'y tenaient pas, du coup ils ont été exclus ou ont démissionné, puis ils ont formé des groupes pour donner libre cours à leurs propres convictions. Quand on observe attentivement les lignes politiques proposées par les différents groupes, on s'aperçoit qu'elles sont très proches et qu'elles tranchent nettement avec celle de leur ancien parti, donc la constitution de ces groupes repose avant tout sur des analyses politiques divergentes par rapport à celle du PCI ou du PT et non sur une décision à caractère bureaucratique. Que leur fonctionnement soit critiquable est autre chose, comme dans tous les partis qui existent aujourd'hui, il ne faut pas tout confondre, sur ce point je ne suis pas le mieux placé pour en parler, en dehors du groupe CRI avec qui j'échange épisodiquement une correspondance, c'est la raison pour laquelle je me permets de parler de ce groupe.

Le principal défaut des militants et je me mets dans le lot, c'est d'identifier le parti ou le groupe auquel ils appartiennent à leurs propres convictions politiques, à partir de ce moment-là, c'est comme s'ils avaient perdu leur indépendance et leur liberté de penser. Le parti devrait être (notamment) le lieu où ils ont la possibilité de confronter librement leurs idées avec celles de leur direction, afin de participer à l'élaboration de la politique de leur parti. Le parti devrait être un lieu de partage et de création où chaque militant à sa place et apporte sa pierre à sa construction, ils devraient évoluer ensemble sur le plan politique. Je sais de quoi je parle puisque des militants avec qui je suis en relation depuis un moment déjà me font le même coup, ils attendent plus ou moins de moi que j'analyse la situation à leur place, alors que je préférerais qu'ils me contactent pour me dire de quelle manière ils l'ont analysée, cela me permettrait d'affiner ma propre analyse ou de la corriger dans certains cas, et de détecter facilement les illusions qui les habitent encore ou les carences dans leur formation politique.

Je ne sais pas si ce que je viens d'expliquer est très clair, mais vous voyez que selon les rapports qui existent dans un parti entre sa direction et ses militants, c'est d'une part la totalité de son fonctionnement qui en sera profondément marqué, et d'autre part, le comportement des militants en sera affecté sans qu'ils ne s'en rendent vraiment compte. Si au cours d'une discussion vous dites à un militant que c'est un béni oui-oui (et que vous êtes capables de le justifier), il va tomber des nus et se mettre en colère, c'est l'expression de son incompréhension qui s'exprimera ici. Il faut éviter ce genre de propos sauf si l'on recherche un effet bien précis. D'ailleurs c'est très facile à démontrer, je vais vous donner une méthode.

Le militant qui est en face de vous débite la politique de son parti, vous le laissez parler et vous l'écoutez attentivement, si vous n'êtes pas d'accord avec lui et que vous vous employez à réfuter ses arguments les uns après les autres, tout dépend de la manière dont vous vous y prenez pour arriver à la situation où il apparaîtra clairement qu'en dehors de l'argumentation que son parti lui a fourni, il est incapable de réfléchir pas lui-même. Soit vous vous contentez d'argumenter dans le cadre qu'il vous a fixé, soit vous apportez de nouveaux arguments qui n'étaient pas sensés figurés dans ce cadre ou dont il n'a pas fait état.

Dans le premier cas, chacun développera unilatéralement ses arguments et restera sur ses positions, autrement dit cette discussion n'aura servi à rien, dans le second cas, vous le forcerez à réfléchir à la même question enrichie de faits ou de matériels théoriques auxquels il n'avait pas pensé l'obligeant à repenser l'ensemble de l'analyse qu'il avait faite au départ en tenant compte de ces nouveaux éléments, à moins bien sûr qu'il les rejette d'emblée en prétextant qu'ils n'avaient rien à voir avec la question abordée, dans ce cas-là la discussion est impossible et il en porte l'entière responsabilité ce qui peut l'amener à réfléchir.

Dans bien des cas, réfuter un argument ne fait pas forcément avancer la discussion, même si les éléments que vous avancez sont irréfutables ils ne constituent pas une preuve pour lui. A la limite votre interlocuteur y réfléchira plus tard quand il sera seul, car il ne peut pas reconnaître ou admettre devant vous qu'il s'est trompé et que vous avez raison, car ce n'est pas seulement lui que vous remettez en cause à travers votre argumentation, mais ses dirigeants, son parti, et là consciemment ou non, vous l'obligez à franchir la ligne qui détermine l'appartenance ou non à son parti, c'est donc normal qu'il s'y refuse puisque finalement pour lui vous ne faites pas le poids face à ses dirigeants en qui il a une confiance aveugle.

La plupart des militants aguerris considèrent la discussion avec des camarades qui ne partagent pas leurs analyses politiques comme un combat politique, alors qu'elle devrait être le moyen de les conforter ou de les infirmer. Comme je l'ai expliqué plus haut, ils s'identifient consciemment ou non aux idées convoitées par leur parti, donc les remettre en cause signifie pour eux porter un coup à leur parti, c'est la raison pour laquelle très souvent ils vous traitent de calomnieux ou d'ennemis de leur parti ou pire du prolétariat.

Si on devait faire une analyse psychanalytique de ce comportement, on retrouverait les mêmes symptômes que le complexe de castration selon Freud. Cela va en faire marrer plus d'un et faire bondir de rage les intéressés, car dévoiler les dessous psychologiques de leur comportement leur sera insupportable (W. Reich). Sans vouloir donner de leçons à quiconque, il va de soi que la très grande majorité des militants n'ont jamais analysé sur le plan psychologique ce genre de rapports. Je pense pour ma part que leur étude devrait faire partie de la formation des militants, à chacun ensuite d'en tirer le meilleur sachant que chaque militant a sa propre personnalité.

On pourrait aller plus loin, lorsque l'on vous dit que vous rejoignez un parti après avoir rempli un certain nombre de conditions ou auxquelles vous avez librement adhéré, c'est vrai et faux à la fois, et la part du faux l'emporte grandement puisqu'il vous a été impossible de comprendre ce que recouvrait en totalité cet engagement, ne parlons même pas de ce parti et ses dirigeants que vous ne connaissez pas ou très peu, c'est donc l'inconscient qui prédomine encore à ce stade dans cette démarche individuelle. Reste ensuite à savoir si cette part d'inconscience va diminuer ou non, seul le fonctionnement de votre parti vous aidera à répondre à cette question. Même votre propre expérience au sein de ce parti au fil du temps ne vous sera d'aucun secours en règle générale, voyez de quelle manière les ex-dirigeants du PCI l'ont abordée et ce qu'ils sont devenus.

A mon avis, le plus difficile à admettre et cela nous concerne tous, c'est que l'on a beau prétendre être libre de nos propres convictions et engagements, en réalité, il demeure toujours une grande part d'inconscience dans notre comportement et un certains nombres de phénomènes continuent de nous échapper malgré notre attention et notre meilleure volonté. C'est la raison pour laquelle il ne faut pas hésiter un instant à tout remettre en question, à vérifier à intervalles réguliers la validité de nos positions, cela doit faire l'objet d'une décision réfléchie, consciente, je ne vois pas sinon comment on pourrait progresser sur le plan intellectuel et politique, dans tous les domaines de la vie en fait.

La plupart des positions politiques avancées par les différents partis reposent sur des postulats qui figurent dans des syllogismes. Pour mémoire un exemple de syllogisme : tous les hommes sont mortels (majeure), je suis un homme (mineure), donc je suis mortel (conclusion). Nous sommes en présence de trois affirmations dont chacun des termes peut être vrai ou faux, il suffit que l'une des deux premières soit fausse pour que la troisième le soit également. Comme cette construction est la plus fréquente, il faut en permanence vérifier le bien-fondé des trois propositions qui la composent pour ne pas se tromper ou être trompé. La première proposition est la plus importante car elle repose sur un fait réputé acquis ou connu, ce qui ne pousse pas forcément à en vérifier la véracité ou l'authenticité, d'autant plus qu'elle a pour fonction d'éviter de se livrer à une telle démonstration, soit parce qu'on le juge inutile ou le plus souvent sans savoir pourquoi quand on n'en est pas l'auteur, ce qui pourrait se transformer en un exercice hasardeux. Lorsque vous avez un doute sur la validité de la première proposition, demandez à votre interlocuteur de vous la décortiquer, vous verrez bien ainsi s'il y a lui-même réfléchi ou s'il ne fait que répéter ce qu'il a lu comme un disciple docile et bien discipliné sans se préoccuper de son propre développement intellectuel et politique, si la conscience dont il fait preuve lui appartient vraiment ou s'il s'agit d'une apparence qui recouvre une autre réalité, l'asservissement inconscient à un mode de pensée qui lui est étranger par exemple.

Revenons à la question du parti.

Pour un dirigeant les exigences sont beaucoup plus strictes, car identifier ses convictions avec le parti conduirait à faire du parti sa propriété, le parti devrait lui ressembler et tout ce qui ne lui ressemblerait pas devrait en être exclu. Cela vous fait penser à quelque chose dont vous avez déjà entendu parler ou que vous avez vécu, je n'invente rien hélas !

La principale responsabilité qui incombe aux dirigeants, c'est de parvenir à analyser correctement la situation afin de définir une ligne politique et les tâches qui vont avec, pour construire le parti bien sûr. Ensuite, il leur revient de les défendre honnêtement devant leurs militants sans présumer du résultat de cette confrontation d'expériences et d'idées, surtout sans tenter de les imposer par des moyens déloyaux.

L'un des problèmes que l'on rencontre avec les dirigeants, c'est qu'ils ont en leur possession des éléments que vous n'avez pas et qu'ils le savent, il est donc facile de manœuvrer et de vous balader s'ils ne sont pas corrects. C'est pour éviter ce genre de situations et de dérives que je martèle que les militants devraient disposer des mêmes informations que les dirigeants, il est totalement inadmissible par exemple que l'on ne sache rien ou presque de la composition du parti dans lequel on milite, c'est comme si vous deviez absorber un aliment en boîte sans savoir ce qu'il contient vraiment.

On pense tous avoir raison, c'est la raison pour laquelle il faut commencer par écouter ce que pensent les militants pour vérifier quels sont les arguments les plus appropriés, on pourrait dire les plus convaincants, notez bien que ce sont les arguments qui doivent être convaincants et non untel ou untel ce qui personnaliserait et fausserait la discussion, un militant de base peut faire preuve d'une perspicacité étonnante sur un sujet et mettre à jour des éléments qui avaient échappé à un dirigeant, celui qui refuserait de l'admettre ne serait qu'un vulgaire bureaucrate.

Les dirigeants doivent organiser, participer et alimenter la discussion dans l'ensemble du parti. Quel militant ne s'est pas un jour entendu répondre : mais ce n'est pas le problème, puis le cadre ou le dirigeant débitant son discours bien carré ? A l'opposé, je commencerais par me demander pourquoi ce militant a abordé cette question sous cet angle-là, qu'est-ce qu'il a voulu dire par là, sur quoi repose son raisonnement, etc., cela m'intéresse au plus au point. Il n'y a rien de pire que de faire les réponses à la place des autres. Je lui poserais évidemment la question et je le laisserais parler, mieux, je l'aiderais à pousser son argumentation le plus loin possible, car je compterais en tirer un enseignement pour lui comme pour moi, après tout, il pourrait très bien avoir raison.

Cela me fait penser au dialogue de sourd entre le POI et la LCR. La LCR dit qu'elle est « *Pour une autre Europe* », donc on en déduit qu'elle rejette l'Europe actuelle, l'Union européenne, et de son côté le POI dit qu'il faut « *rompre* » avec l'UE et reproche à la LCR de ne pas préciser ce qu'ils comptent faire de l'UE, ce qui est exact. Il ferait mieux de poser directement la question suivante à la direction de la LCR pour qu'il n'y ait plus d'ambiguïté, à moins qu'ils aient intérêt à l'entretenir : êtes-vous d'accord pour rompre avec l'Union européenne et toutes ses institutions, oui ou non ? Une question fermée est fatale dans ce cas-là. Pourquoi entretenir le doute, la direction du POI n'a qu'à s'adresser directement et publiquement à celle de la LCR dans ces termes et chacun saura ensuite à quoi s'en tenir. Si elle ne répond pas, cela signifiera qu'elle n'a pas l'intention de rompre avec l'UE, les militants seront fixés.